



CALIFORNIE

COQUILLAGES ET CRU QUAND JÉSUS SURFE



CIFIX : SUR L'EAU

Évangéliques purs et durs
ou joyeux œcuménistes,
jeunes étudiants ou
franciscains aux cheveux
d'argent, ils sont chrétiens,
ils sont surfeurs.
Reportage en Californie.

**Par Anne-Laure Pineau,
photos d'Eugénie Baccot**

Six heures trente du matin, près de Los Angeles. Le sable blanc de Zuma Beach est encore froid quand Rob Shearer y plante le bout pointu de sa planche. Sur le muret, une Bible, des litres de café et un pain de wax (la cire du surfeur) attendent, comme lui, que les premiers étudiants de la chrétienne Pepperdine University arrivent, pour un moment de prière surf-ique. Les pélicans lèchent les maigres rouleaux poussés par un vent de printemps, notre homme respire les embruns d'un air inspiré. Très vite, des dizaines de jeunes fidèles arrivent, mines fatiguées. Certains ont fait la fête jusqu'à pas d'heure, mais hors de question de manquer ces rendez-vous à l'aurore, qui nourrissent leur foi. L'assiduité compte aussi pour les examens. *« Je suis professeur de mathématiques en Business et, en prime, je m'occupe de cette «surf chapel» comme on la surnomme. L'université tient à ce que les enseignants s'engagent aussi dans la spiritualité des élèves et j'ai choisi le surf: il n'y a pas meilleur endroit que l'océan pour célébrer Dieu. »*

Avant 8 heures, la cinquantaine d'étudiants écoute le prêche de Rob, *« Dieu n'attend pas de vous la perfection »*, avant que le professeur ne les laisse discuter en petits groupes et filer retrouver Jésus dans l'eau. *« Merci Seigneur pour la météo, pour les vagues, pour le fait d'être ensemble. »* Joe a 21 ans, le cheveu long et fin. Après avoir dirigé un petit cercle de réflexion, où chacun a pu adresser ses prières main dans la main, il enfile sa combinaison d'un geste assuré. L'étudiant a choisi Pepperdine pour la spiritualité et pour le surf. Une professeure l'a même aidé à concevoir sa marque de planches, qu'il fabrique avec amour, Honest Surfboards. *« Car tout est lié à l'honnêteté, dans le surf. L'océan est le meilleur des endroits pour se sentir petit, pour être →*

→ *face à soi-même et se connecter à Dieu. Ici c'est facile, pas de distraction.* » Après un rapide signe de croix, le gracile garçon court dans l'eau rejoindre, à l'horizon, garçons et filles qui forment une ligne silencieuse.

UNE DÉFERLANTE RELIGIEUSE

Les brebis de Pepperdine ne sont pas les seules à chercher Dieu parmi les flots d'écume. Dans des dizaines de pays du monde généreusement pourvus de roulis azurés, groupes de prières, amicales ou associations professionnelles, églises et chapelles catholiques ou évangéliques forment une véritable communauté de surfeurs croyants. Dans la pratique religieuse du surf, ils découvrent d'autres ouailles et beaucoup de solitude, de la rigueur et de la liberté, de l'humilité face aux éléments tout comme de la confiance sportive. Les paraboles parfumées au monoï, produit culte des compétitions de surf... Certains trouvent même la rédemption sur leur



Les étudiants de l'université de Pepperdine se retrouvent pour un groupe de parole suivi d'une prière collective. Ils récupèrent ensuite leur matériel dans un camion qui les a rejoints.

planche, à l'instar de l'un des visages les plus connus de cette *holy vague*, Bethany Hamilton-Dirks. À 27 ans, celle qui se définit comme une « *soul-surfer* », surfant sur l'âme, est l'une des meilleures sportives du monde malgré son handicap : une attaque de requin l'a privée d'un bras alors qu'elle n'avait que 13 ans. Trois semaines après l'accident, munie de ce qu'elle nomme « *la force de Jésus Christ* », elle remontait sur la planche. Charismatique, la jeune femme – mariée à un pasteur – n'a de cesse de promouvoir son sport et sa foi comme les deux revers d'une de ses nombreuses médailles.

« Quand tu es ballotté par la mer, tu as vraiment l'impression que tu es en discussion avec Dieu. »

Le mouvement officiel des Surfeurs chrétiens, créé en Australie dans les années 70, revendique aujourd'hui une présence dans trente-cinq pays, dont la France (voir encadré), et ambitionne de faire toujours plus d'émules. « *Les Australiens ont plus tendance à surfer qu'à aller à l'église* », explique Brett Davis, directeur des Christian Surfers, qui espère par sa passion convaincre le plus de non-croyants. Selon le principe des méga-églises protestantes américaines et des programmes de télévangélistes, le surf comme la musique pop ont le double avantage de permettre aux fidèles d'exprimer leur foi et d'agrandir la communauté des croyants. Depuis 2002, le



Le pasteur Chuck Carlson de l'Église Hope at the Beach organise des cérémonies dès 6 h du matin sur la plage de San Diego.



mouvement publie sa propre Bible, déjà vendue à 75 000 exemplaires (*Surfer's Bible*, Australian Bible Society ed.). Présentant une jolie vague sur sa couverture, son prix modique peut même se trouver réduit si elle a pour vocation d'être abandonnée sur un banc ou offerte à des fins d'évangélisation. Adjoints aux Ancien et Nouveau Testaments, des témoignages de surfeurs qui s'étendent sur leur foi, leur *lifestyle*, leurs pratiques, leurs philosophies, comme le montre l'introduction : « *Beaucoup de surfeurs pensent qu'ils croient en une force créatrice, certains l'appellent Huey. « Pray for Surf » est aussi un slogan populaire dans lequel tous les surfeurs aiment se reconnaître, voilà la ferveur religieuse inhérente à la pratique même du surf.* »

LOIN DES ORS DU VATICAN

Un air de guitare flotte sur la plage de Seal Beach, au nord de San Diego, en ce dimanche matin. De grandes palmes ont été plantées dans le sable et une quinzaine de personnes chantent déjà, chacune sur sa petite chaise de camping. Le cercle pieux entoure une grande croix en ferraille, bricolée par la belle-sœur du pasteur avec des trésors glanés çà et là. Chacun est armé d'un sourire et de sa petite feuille tamponnée des armes de Hope at the Beach (« Espérance sur la plage ») : des lettres gothiques comme tatouées sur une belle planche rouge. « Dans →

→ *notre église, on accepte tout le monde : les anciens drogués, les bouddhistes, les clochards, les vegans, les lesbiennes... même les milliardaires !* C'est à bras ouverts que le pasteur Chuck mène la danse avec son épouse Lin. Ancien pasteur luthérien, il profite de sa retraite pour donner ses bénédictions les pieds dans le sable.

« *Prenez un café et une chaise* », tonne le moustachu personnage, une croix de bois pendue au cou. La fidèle Jill est aux percussions et calme le rythme pour que Cody, 14 ans, lise un passage de l'Épître aux Philippiens de sa voix fébrile d'adolescent. Chacun discute le texte, alors qu'à deux pas, les élèves de l'école de surf MM brosent leurs planches avec application. « *Avant que Chuck n'arrive il y a quatre ans, j'ai attendu des années qu'une église*

s'installe ici de façon pérenne, explique Michael Pless, le pieux propriétaire de l'école. *Il y a une messe à 6 heures pour les matinaux, et une autre à 7 heures pour les lève-tard. Comme ça, on peut prendre l'eau dans de bonnes conditions* ». Sur la plage qui commence de se peupler, nul ne s'étonne de voir cette assemblée dévote. C'est l'Amérique de tous les contrastes. Plus besoin de regarder son feuillet quand arrive le moment de passer au troisième chant, *Océans : « Tu m'appelles du fond des océans / La grande inconnue où mes pieds pourraient se perdre / Et voilà que je Te découvre dans le mystère / Dans les profon-*

Chaque année, le père Christian Mondor organise la Bénédiction des vagues, une cérémonie interreligieuse sur Huntington Beach.



EN FRANCE AUSSI, ON GLISSE SUR LA VAGUE

Alexandre Wauthier, étudiant à Pepperdine, est venu à l'université chrétienne pour le surf. « *Quand tu es ballotté par la mer, que tu vois les animaux, tu as vraiment l'impression que tu es en discussion avec Dieu.* » Si le jeune homme adore les rouleaux de Malibu, il préfère de loin les baïnes de Bidart. Cela tombe bien, c'est au Pays basque que l'antenne française des Christian Surfers a établi ses pénates. Tous les quinze jours, une poignée de surfeurs se retrouvent pour parler Évangiles et wax sur les plages de Biarritz, dans une petite chapelle prêtée par l'Église réformée de Bayonne. À Hossegor, une « *Surf Church* », la chapelle de la plage, s'est même implantée pour créer un pont entre la communauté, le surf et Dieu. Dans un pays où la religion reste plus souvent cantonnée à la sphère privée, le surf chrétien reste, comme le rock chrétien, connu d'un cercle d'initiés. Mais rappellera-t-il les brebis égarées ?





Le surf, comme la musique pop, permettent aux fidèles d'exprimer leur foi et de séduire de nouveaux croyants.

deurs des océans s'ancrera ma foi. » Une voix de baryton couvre presque le chant du pasteur, celle de Bradley. Le fervent vétéran le jure, Hope at the Beach lui a sauvé la vie, après que la guerre lui a volé sa foi d'enfant. « *J'ai souffert d'une très grave dépression après avoir donné la mort. J'ai été mormon, baptiste, luthérien et j'insultais Dieu en même temps. J'ai essayé d'être catholique, mais tout me semblait faux: la Crystal Cathedral du diocèse d'Orange [Los Angeles, ndlr] a coûté douze millions de dollars! C'est obscène. Ici il n'y a que du sable, de l'eau, des gens et Dieu.* »

H2O, LA SAINTE TRINITÉ

C'est animé de cette même conviction que le frère franciscain Christian Mondor nous accueille avec son sourire d'acteur hollywoodien et en robe de bure, à l'église catholique Saint Simon and Jude de la ville du surf, Huntington Beach. « *Dans notre lecture de l'Évangile, les traces de Dieu sont partout. Particulièrement dans la nature. L'eau, H2O et ses trois formes, c'est la Sainte Trinité. Chaque fois que j'ai pris une vague, je remercie Dieu et je le sens me porter, sous ma planche.* »

Dans le bureau du prêtre de 92 ans, sa planche de surf, sa collection de banjos et des colliers de fleurs synthétiques font de l'ombre aux figurines religieuses. Les clés de la ville de Los Angeles trônent sur le bureau de celui qui mène, un imam et un rabbin à ses côtés, la « Bénédiction des vagues » depuis 2007. Originale, cette mission interreligieuse n'est peut-être pas du goût de tous les surfeurs chrétiens. Mais l'archidiocèse d'Orange,

alors empêtré dans un scandale lié à la pédophilie ⁽¹⁾, a accueilli avec bienveillance l'idée du père Christian. Cette initiative rassemble aujourd'hui plus de 3 000 personnes chaque année.

« *La première fois, j'avais ma combinaison sous ma robe. Aujourd'hui, je chancelle sur le sable* », plaisante le vieillard qui suscite l'admiration de ses ouailles. « *Nous bénissons la baignade, les vagues, les gens qui travaillent*

« La Crystal Cathedral a coûté douze millions de dollars! Ici, rien que du sable, de l'eau, des gens et Dieu. »

sur l'océan. Nous sommes tous responsables de cette ressource, c'est normal de tous s'y retrouver. Il n'y a pas de différences entre les gens dans le fait sacré d'apprécier la mer, que l'on prie différemment ou que l'on ne sache pas le faire. » Enthousiaste et inventif, « the Big Kahuna », comme l'appellent certains fidèles, a poussé l'exercice jusqu'à déplacer son service dominical sur la plage de sa ville adorée. Un office hors cadre qui, à son grand regret, n'est plus envisageable: « *L'évêque d'Orange a décrété qu'il y avait trop de messes hors les murs...* » ■

(1) En 2007, l'archidiocèse de Los Angeles a été condamné par la justice américaine à verser 660 millions de dollars à 508 victimes de prêtres pédophiles.